

Marie-Ann Yemsi, responsable de « L'Afrique à l'honneur »
sur Art Paris Art Fair

Propos recueillis par
Emmanuelle Lequeux

« Faire entendre que l'Afrique est son propre centre »



Marie-Ann Yemsi.
© Valérie Dray.

La foire Art Paris Art Fair réunit du 30 mars au 2 avril 2017, au Grand Palais, à Paris, 139 galeries d'art moderne et contemporain. Pour cette 19^e édition de la manifestation, le salon met l'Afrique à l'honneur, un focus confié à la consultante culturelle et commissaire d'exposition Marie-Ann Yemsi. Cette dernière nous présente les points forts de cette programmation spéciale.

Emmanuelle Lequeux Vous êtes responsable du focus Afrique de la foire Art Paris Art Fair. Avant de rentrer dans le détail de votre programmation, quelles sont vos ambitions, vous qui êtes l'une des rares commissaires en France qui soit spécialiste de la création de ce continent ?

Marie-Ann Yemsi Faire entendre que l'Afrique est son propre centre, et qu'elle n'a pas besoin de l'Europe en miroir. Qu'elle est aussi, pour reprendre les termes du théoricien Achille Mbembe, une archive pour le monde, traversée de flux

et d'échanges. Il n'est pas du tout question qu'Art Paris Art Fair dresse une cartographie de la création sur le continent, mais d'offrir d'autres perspectives, en travaillant notamment sur la visibilité d'artistes qu'on ne voit pas. En France, le regard est resté colonial à tous les égards, empreint de cette idée de l'artiste africain vierge de toute influence, gardien de ses traditions. D'où la très grande nécessité d'actualiser nos connaissances.

La France est, à cet égard, très en retard ?

Oui, ce travail est particulièrement nécessaire en France, car ce pays, suite à la décolonisation, n'est pas entré dans le cercle vertueux qu'ont connu

L'AFRIQUE
N'A PAS BESOIN
DE L'EUROPE
EN MIROIR



Kapela Paulo,
The Best Is Yet To
Come, 2017. Courtesy
ELA - Espaço Luanda
Arte, Luanda.

« FAIRE ENTENDRE
QUE L'AFRIQUE
EST SON PROPRE
CENTRE »

SUITE DE LA PAGE 02 L'Allemagne, la Grande-Bretagne ou même la Belgique, et qui aurait permis de considérer à sa juste mesure le continent. Au lieu de quoi s'est mise en place une véritable « fabrique de l'oubli », pour reprendre les termes de Stuart Hall, ce penseur caribéen à l'origine des *cultural studies* si méconnu dans l'Hexagone. On a mis à distance l'autre africain, en l'exotisant, en le croyant dépourvu d'ancre historique. Et l'on est resté dans une vision de l'Afrique fantasmée. Cela a empêché que la France fasse cette entreprise nécessaire de décolonisation. Comment voulez-vous que l'on regarde ? Le regard est forcément biaisé et plein d'idées préconçues, avec cette petite arrogance qui fait croire que la France est le centre de tout, alors que l'époque est à la démultiplication de tous les centres.

Comment avez-vous opéré votre sélection de galeries africaines sur Art Paris Art Fair ?

Ce qui m'intéresse est qu'elles rendent compte de l'incroyable changement de paysage du continent, qu'elles viennent d'Europe ou d'Afrique. Certaines sont de vrais piliers et rappellent que la jeune génération ne s'est pas faite ex nihilo, comme October Gallery de Londres ou Magnin-A de Paris. Mais beaucoup ne sont jamais venues à Paris, et sont toutes jeunes, issues de Luanda ou Lagos. Le pas n'est pas forcément facile pour elles, qui sont souvent fragiles économiquement. Mais, elles n'ont pas été découragées, comme cela a été le cas pour d'autres qui ont refusé l'invitation, par le très gros travail qu'il y avait à faire en France pour qu'enfin on regarde les artistes qu'elles défendent. Idem pour la dizaine de galeries du secteur général qui présentent sur leur stand des artistes africains.

Au-delà de cette sélection, toute une série d'événements sont organisés. Pouvez-vous nous en parler ?

Je propose au centre du Grand Palais une sélection de films courts, car la vidéo est très importante mais difficile à montrer sur un stand.

La projection est axée autour de la question du corps, qui permet de confronter des dynamiques mémorielles assez diverses, et de montrer la grande richesse des langages filmiques. En outre, nous organisons une journée de débat à la Colonie de Kader Attia, autour de la notion « Habiter la frontière ». Cela me semble particulièrement important en ces temps de crispation identitaire : cette frontière, il est essentiel de l'habiter symboliquement ensemble, de la partager et de produire du sens.

Il est impossible et ridicule de généraliser sur la création de tout un continent. Mais comment définiriez-vous la nouvelle génération d'artistes que met en valeur Art Paris Art Paris ?

C'est une jeunesse complètement ouverte au monde, comme toutes les jeunes ! Elle est moins dans la critique du colonialisme que de la société



Romuald Hazoumé,
Elf rien à foutre, 2005.
Courtesy Magnin-A,
Paris.

CE QUI
M'INTÉRESSE,
C'EST QUE
CES GALERIES
RENDENT COMPTE
DE L'INCROYABLE
CHANGEMENT
DE PAYSAGE
DU CONTINENT,
QU'ELLES VIENNENT
D'EUROPE OU
D'AFRIQUE

« FAIRE ENTENDRE
QUE L'AFRIQUE
EST SON PROPRE
CENTRE »



Daniele Tamagni,
Ngor, *La Renaissance
Africaine*, éd. 25,
2012. Courtesy
October Gallery,
Londres.

SUITE DE LA PAGE 04 post-coloniale. Une des questions essentielles qui la traverse est notamment : « *qu'ont fait mes parents* » ? Notamment en Afrique du Sud. Il y a un processus de silence qui se fait : comment critiquer ceux qui vous ont libérés ? Autre tendance, le sens du collectif et la conscience qu'il faut agir. Contre le désastre écologique de l'invasion des produits chinois, contre la déliquescence des liens sociaux, ils sont tous très investis, comme artistes et comme citoyens. Michael Armitage a par exemple organisé, en février dernier, trois jours de prise de parole et de rencontres entre artistes dans son Kenya natal. Les artistes sont aussi très concernés par le fait que quasiment toutes leurs œuvres partent du continent, et sont difficilement vues par leurs concitoyens.

Pour affiner le regard sur les artistes africains, ne faudrait-il pas éviter justement ce genre de label, « Spécial Afrique », « Focus Afrique » ?

Il faut aussi être pragmatique et accepter un peu de discrimination positive. Des foires comme 1:54 à Londres ou Art Paris Art Fair permettent d'élargir le regard, et d'agir de façon pédagogique sur cette ouverture. Cela participe de l'émergence d'une conscience. Mais, bien sûr que l'on ne peut évoquer une « scène africaine » alors que 54 pays sont concernés ; bien sûr qu'il est ridicule de sans cesse renvoyer ces artistes à cela alors que nous sommes dans un monde d'identité choisie. Oui, ils créent avec leur histoire ! Mais ils sculptent aussi le monde.

ART PARIS ART FAIR, du 30 mars au 2 avril,
Grand Palais, avenue Winston Churchill,
75008 Paris, <http://www.artparis.com/>

BIEN SÛR
QUE L'ON NE
PEUT ÉVOQUER
UNE « SCÈNE
AFRICAINNE »
ALORS QUE 54 PAYS
SONT CONCERNÉS

JÜRGEN
NEFZGER

23 février
— 30 avril
2017

Contre

Nature



A
M B A

Maison d'Art Bernard Anthonioz
16 rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
maba.fnagg.fr

La Maison d'Art
Bernard Anthonioz
est un établissement
de la Fondation Nationale
des Arts Graphiques
et Plastiques

Jürgen Nefzger Fortuna, Espagne, 2015. Image extraite de la série « La loi du sol ». © Jürgen Nefzger. Courtesy Galerie Françoise Pastor.

TRAM